La polyvalence de l'adverbe "maintenant"

Sophie Jollin-Bertocchi

▶ **To cite this version:**

Sophie Jollin-Bertocchi. La polyvalence de l'adverbe "maintenant". L'information grammaticale, 2003, 97, pp.26-30. hal-02880849

HAL Id: hal-02880849
https://hal.uvsq.fr/hal-02880849

Submitted on 25 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA POLYVALENCE DE L'ADVERBE *MAINTENANT*

Sophie Jollin-Bertocchi

À l'examen de l'articulation des types de séquences dans l'œuvre de Le Clézio, la délimitation des segments descriptifs et narratifs est apparue comme un enjeu important, lié à la question de la dénarrativisation. L'adverbe *maintenant* semble faire partie des opérateurs de cette dénarrativisation. Les éléments d'analyse qui vont suivre s'inscrivent donc plus particulièrement dans le cadre d'une microlinguistique textuelle, c'est-à-dire d'une syntaxe, d'une sémantique et d'une pragmatique des enchaînements linguistiques au plan local. L'on s'intéresse beaucoup, depuis quelques années, à un ensemble de lexies qui jouent un rôle primordial d'enchaînement et d'organisation sémantico-logique du discours, les *connecteurs*. Cette dénomination désigne un fonctionnement textuel, et à ce titre englobe des éléments hétérogènes d'un point de vue grammatical, principalement conjonctions de coordination et adverbes. Abordé surtout par les études de grammaire et de sémantique portant, plus largement, sur les adverbes, *maintenant* fait encore à peine partie de ces incontournables de la linguistique textuelle ou argumentative. Il mérite pourtant la plus grande attention à cet égard[1].

En raison de leur diversité morphosyntaxique et sémantique, les connecteurs ont fait l'objet d'entreprises taxinomiques qui ont mis en évidence leur valeur polyfonctionnelle. Je voudrais donc esquisser un parcours de la diversité des emplois de *maintenant* attentif aux mécanismes du glissement d'une valeur à une autre[2], en partant de la valeur de base, celle de déictique temporel, pour ensuite aborder son fonctionnement comme connecteur, et enfin tenter la formulation d'une hypothèse. Mon corpus d'étude sera pour une large part constitué d'occurrences extraites d'œuvres de Le Clézio.

1. DÉICTIQUE

1.1. L'ancrage énonciatif

Les *déictiques* sont des unités linguistiques « dont le sens implique obligatoirement un renvoi à la situation d'énonciation pour trouver le référent visé » (Kleiber, 1986 : 12). M. Vuillaume opère cependant une distinction entre la datation déictique, à l'oral, et la « datation déictique interne », dans les écrits ; il y a, pour le lecteur, « deux actualités : l'une solidaire du processus de lecture, l'autre contemporaine des événements narrés et, par conséquent, située dans le passé » (1990 : 34).

1.2. Les valeurs temporelles[3]

[1] Voir Adam et Revaz (1989).

[2] La prise en compte de la surdétermination liée à la mise en séquence textuelle et au genre de discours s'avère fondamentale, le fonctionnement local étant tributaire de l'orientation argumentative globale, particulièrement pour les connecteurs.

[3] Les exemples sur lesquels s'appuiera cette étude seront fréquemment extraits du roman de Le Clézio *Le Chercheur d'or* (abréviation *CO*), récit rétrospectif écrit à la première personne et au présent. Cet ouvrage est intéressant précisément du point de vue de l'énonciation puisque l'ancrage temporel est double, le *maintenant* de l'écriture fictive et le *maintenant* des souvenirs.

Dans sa valeur strictement temporelle, *maintenant* « réfère en général à un segment temporel qui inclut l'instant de son apparition » (Vuillaume, 1990 : 24), et il « applique une négation sur un intervalle antérieur » (Nef, 1986 : 207) :

> Il me semble que c'est *maintenant* que j'entends vraiment le sifflement du vent […]. (*CO* : 330)
>
> *Maintenant*, pour nous, la mer n'existait plus. (*CO* : 99)
>
> La terre où j'ai vécu tout ce temps, où est-elle *maintenant* ? (*CO* : 115)
>
> Ayant maintenu le cap au nord depuis le départ, il ne fait plus de doute *maintenant* que nous allons vers Agalega. (*CO* : 119)

Cette opposition peut être linguistiquement marquée, par le recours à un présentatif (1), par une négation temporelle partielle (2), ou par l'opposition avec une forme verbale de passé ou d'accompli (3). Ces deux marqueurs sont associés en (4).

Pas davantage que le fonctionnement énonciatif, la valeur temporelle de *maintenant* n'est monolithique ; en vertu de ses deux propriétés définitoires – contemporanéité du référent et de son énonciation, négation d'un intervalle antérieur –, l'adverbe assume en effet un sens strict et un ou plusieurs sens large(s) :

> Un trait constant des adverbes qui entrent dans les systèmes temporels est leur polyvalence fonctionnelle. […] pour assumer la monovalence de l'adverbial, il faut recourir à d'autres que constituants que les adverbes […]. (Nojgaard, 1995 : 353)

Le temps verbal associé à *maintenant* est très variable, même si le présent est le plus attendu. La valeur temporelle de l'adverbe est étroitement liée au temps verbal cooccurrent.

1.2.1. Présent ponctuel = « en ce moment », « à cette minute » et présent duratif = « actuellement », de nos jours

Le moment de parole représente toujours un élément de la période à laquelle réfère l'adverbe *maintenant*. Dans le cas d'une valeur ponctuelle, la correspondance est étroite :

> (5) Pourquoi n'est-elle pas ici, *maintenant*, plus que n'importe quel soir ? (*CO* : 242)
>
> (6) *Maintenant* je suis en train de courir […]. (CO : 242)

Dans l'exemple (5), la période visée est explicitement le « soir », opposé aux autres éléments d'une série par la structure comparative. En (6), la locution « en train de » lexicalise la valeur, conjointement avec le sémantisme du verbe « courir », l'intervalle temporel étant alors encore plus réduit.

> (7) Presque chaque jour, *maintenant*, Ouma vient à l'Anse aux Anglais. (CO : 201)
>
> (8) Nous vivons *maintenant* dans l'aile nord de la maison, dans les seules pièces épargnées par le cyclone. (CO : 300)
>
> (9) Le transport des marchandises et des passagers est *maintenant* assuré par le Frigate (*CO* : 300)

Dans le cas d'une valeur durative, les interprétants sont le complément circonstanciel « chaque jour » (7), et le sémantisme du verbe *vivre*, qui relève de l'aspect imperfectif (8). Dans l'exemple (9), c'est l'ensemble co-textuel qui invite à lire une valeur durative. Ailleurs encoure, il équivaut pratiquement à *depuis*, en particulier avec *maintenant que* :

> (10) *Maintenant* que l'été est là, avec les jours si longs, nous sentons une énergie nouvelle […], et nous ne pensons plus à la mort. (CO : 258)

1.2.2. Futur = « désormais », « dorénavant », « à partir de maintenant »

Le glissement vers la postériorité est sans doute à mettre en relation avec la dilatation de la notion de présent dont on sait que l'extrême fugacité met en cause l'existence même : « *Maintenant* marque alors comme *dorénavant* que l'acte ou l'état prennent leur départ dans le présent du moment de parole » (Nojgaard, 1995 : 353) :

(11) Il sera prudent *maintenant*.

Cette valeur est bien représentée dans le corpus le clézien :

(12) *Maintenant*, nous allons vivre ensemble, et nous aurons un enfant […]. (*Désert* : 205)

(13) Est-ce là que je dois vivre, *maintenant*, un naufragé ? (*CO* : 322)

Le verbe au futur et la périphrase verbale exprimant le futur proche (12) orientent la lecture. Le dernier degré de cette échelle du plus au moins marqué est représenté par la citation (13), dans laquelle agit une autre périphrase au présent superposant une valeur temporelle de futur à une valeur modale d'obligation.

1.2.3. Passé composé

Dans certains contextes atypiques mais bien représentés, en liaison avec un verbe au passé composé, l'adverbe exprime le passé proche (= « venir de ») et/ou active la valeur aspectuelle d'accompli du verbe :

(14) *Maintenant* le timonier est allé s'étendre dans la cale […]. (*CO* : 156)

(15) *Maintenant*, les hommes se sont tus, mais ce sont les insectes qui commencent. (*CO* : 156)

(16) J'abandonne l'abri du tamarinier où j'ai *maintenant* installé mon campement […]. (*CO* : 188)

1.2.4. Imparfait

La rencontre de *maintenant* et de l'imparfait est paradoxale du fait que ce temps verbal instaure un ancrage énonciatif décalé de la situation d'énonciation, alors que l'adverbe est une expression déictique, c'est-à-dire qui ne s'entend que par la référence à la situation d'énonciation. L'adverbe ne devrait donc se rencontrer qu'associé à des formes de présent, *alors* étant réservé au repérage cotextuel (= « à ce moment-là »). Les exemples littéraires de cette rencontre, autrefois rarissime et fautive, abondent aujourd'hui et ne sont plus ressentis comme écart de la norme ni comme figure :

(17) *Maintenant* mon cœur ne battait plus fort du tout. (*Printemps* : 37)

(18) […] il devait *maintenant* avoir traversé la terre de part en part […]. (*Terra amata* : 159)

Cette vague notion de « transposition dans le passé », comme le formule le TLF, exige d'être explicitée, *maintenant*

> […] serait donc un déictique repéré au moyen de son entourage textuel […], c'est-à-dire à ce moment du déroulement des événements (temps de la diégèse) désigné par l'inscription et la lecture du mot à cet endroit du texte […]. (Noël, 1996 : 161)

Cette analyse rejoint la notion de « datation déictique interne » proposée par M. Vuillaume. Une valeur de dramatisation, d'hypotypose, peut se lire dans ces emplois qui se rattachent à la subjectivité d'un personnage (17). M. Noël substitue à la notion de « transposition dans le passé » celle de « transposition dans la fiction » à la faveur de la « perte de la valeur temporelle

passée des faits relatés » (1996 : 162) ; cela va dans le sens de la « dénarrativisation » observée dans l'œuvre de Le Clézio.

1.2.5. Passé simple

L'association « *maintenant* + passé simple » était jusqu'à une période assez récente exclue par le système grammatical français. Cette autre incompatibilité théorique est fondée sur des informations contradictoires puisque la valeur sécante de l'adverbe s'écarte de la valeur globale du passé simple, coupée des paramètres énonciatifs. Mais en contrepartie, l'aspect du passé simple

> […] est atténué par une autre indication aspectuelle, donnée cette fois non plus par le temps grammatical, mais par le lexique […]. Tous ces verbes renvoient en effet à des procès psychologiques. […] De plus, ces verbes ont nettement une valeur inchoative ou progressive […]. (Noël, 1996 : 171)

Des effets textuels sont ainsi produits, essentiellement le détachement d'un événement :

> (19) Au-delà de la vie et de la mort *maintenant* ils se regardèrent pour la première fois avec des lèvres scellées. (Gracq, *Au château d'Argol*, cité par Noël, 1996)

L'examen attentif des emplois de *maintenant* dits « temporels » contredit donc les descriptions énonciatives qui en font un « représentant prototypique » (Adam, 1997 : 190) des déictiques. Le fonctionnement de l'adverbe dans des contextes à l'imparfait, et surtout au passé simple entraîne la perte de sa valeur conventionnelle. Ces emplois textuels conduisent à « distinguer, d'une part, un *je* et un *aujourd'hui* déictique et, d'autre part, un *ici* et un *maintenant* non-déictiques, situés dans le monde révolu du récit du souvenir » (Adam 1997 : 190).

1.3. Position et incidence de l'adverbe

La position initiale est la plus fréquente, l'adverbe est ou non détaché par une virgule et son fonctionnement est alors celui d'un adverbe de phrase – exemples (12) et (15). Plus rare, la configuration finale est attestée par l'exemple (10) où le fonctionnement de l'adverbe est analogue à celui qu'il assume en position initiale dans les exemples précédents. Enfin, en position médiane l'adverbe apparaît éventuellement entre virgules, marques de son fonctionnement phrastique. Mais dans l'exemple qui suit, en l'absence de détachement par la ponctuation, il semble porter sur l'adjectif seul et par conséquent fonctionner comme un adverbe de constituant :

> (20) Le vent est sud-sud-est *maintenant* continu, sans rafales […]. (*CO* : 114)

Sa portée le plus souvent phrastique le rapproche de la catégorie des connecteurs. Les adverbes temporels appartiennent à l'une des deux grandes classes de connecteurs : ceux qui ordonnent la réalité référentielle, par opposition à ceux qui marquent les articulations du raisonnement. La première catégorie est spécialisée dans le récit – alors que les autres connecteurs se situent du côté de l'exposé d'idées. Si chacune de ces deux catégories est associée à un type de texte privilégié, ce n'est pas pour autant à l'exclusion d'autres types. En l'occurrence, *maintenant* est susceptible d'assumer un fonctionnement organisateur ou argumentatif.

2. CONNECTEUR

2.1. Connecteur temporel

Selon M. Riegel *et al.*, les connecteurs temporels (*alors, après, ensuite, et, puis*, etc.)

> […] s'emploient d'abord pour marquer une succession chronologique. […] Ces connecteurs temporels permettent de regrouper des propositions en un ensemble homogène et de découper le texte en séquences. Ils marquent aussi la succession linéaire, dont ils peuvent expliciter différents stades […]. Hormis leur emploi dans un texte narratif, on les rencontre aussi dans des énumérations, en particulier des descriptions […]. (1994 : 618)

Quand le temporel ponctuel *maintenant* entre en relation avec un adverbial progressif (*d'abord, ensuite*), il constitue une série fermée, dont le nombre d'éléments est variable :

> (21) *Alors* j'ai cru que j'arrivais au paradis, et *maintenant* je crois encore que c'était là qu'était le paradis terrestre […]. (*CO* : 122)

Il fonctionne ici dans une série binaire en opposition avec *alors* selon une distribution complémentaire convenue, fondée sur l'emploi des temps. L'adverbe *encore* associé à *maintenant* établit la jonction entre passé et présent, il marque la continuité avec *alors*.

> (22) *Alors* j'ai été si surpris que je n'ai su quoi faire, *puis* je suis monté dans le wagon, sans réfléchir. *Maintenant*, sur le pont du Zeta, avançant vers un destin que j'ignore, je me souviens de ce regard […]. (*CO* : 127)

> (23) […] *alors* je me suis levée, et j'ai enlevé moi-même mon pantalon et mon slip. *Maintenant* mon cœur ne battait plus fort du tout. *Puis* il s'est couché sur moi […]. (*Printemps* : 37)

Dans l'exemple (23), apparemment bâti sur le même schéma linéaire continu que (22), la rupture de l'isotopie temporelle installe le trouble et amorce la dénarrativisation. En effet, *maintenant* semble prendre place dans une série ternaire (*alors, et, maintenant*) ; mais le temps verbal qui lui et associé n'est pas le même que dans (22) : le décrochage temporel opéré par l'imparfait, qui déjoue les prévisions, dément cette ligne de lecture et instaure une tension. De plus, la série des connecteurs que l'on pouvait penser close par *maintenant* est relancée au moyen de *puis*, à valeur conclusive ; *maintenant* est ainsi impliqué dans une série à quatre éléments dont il n'est pas le terme final, contre toute attente. Ce double brouillage isole le terme, qui suspend le récit en détachant une notation subjective.

2.2. Connecteur organisateur

Lorsque *maintenant* s'insère dans une série, la valeur chronologique peut se doubler d'une fonction de « progression textuelle », « pour désigner la succession des constituants discursifs » :

> La langue ne possède pas de morphèmes spécifiques pour le marquage linéaire des séries dans le discours. Cette fonction d'organisation est assurée par des emprunts à d'autres sous-systèmes : la numération, la structuration spatiale ou temporelle. (Turco et Coltier, 1988 : 58)

Le passage à la valeur de connexion-organisation est une conséquence de la valeur temporelle de base, un glissement analogique du découpage référentiel au découpage textuel en moments de texte, en vertu du lien espace-temps qui est à l'origine de l'emploi général des adverbes de temps comme grille de structuration du discours. Il importe de bien faire la distinction entre ce qui a trait à la *référence* (*maintenant* est un opérateur faisant référence à un mode d'organisation du réel, en l'occurrence temporel), et ce qui est construit par le *discours* (*maintenant* est un opérateur qui induit un ordre de lecture, et même la trace d'une opération de mise en texte). Il existe plusieurs sous-espèces du fonctionnement de connecteur-organisateur.

2.1.1. Initiatif ou continuatif

> (24) Quelques insultes, *maintenant* (*Le Livre des fuites* : 81)

Cette phrase sans verbe figure au début d'un chapitre et se trouve immédiatement suivie d'une liste d'insultes considérable, sur laquelle se clôt le chapitre.

2.2.2. Conclusif = « voilà », « bref »

L'exemple proposé par J.-M. Adam met cette valeur en évidence :

> (25) Le garçon aux cheveux noirs, au nez qui regarde toujours en l'air, au tricot rouge de pirate, s'appelle Rudo Brisou. Ce qui le distingue, c'est qu'il ne va jamais comme tout le monde. […]
>
> *Maintenant*, vous connaissez Rudo Brious. (J. Blazkova, *Un merveilleux grand-père*)

Dans cette séquence descriptive, *maintenant* « fait référence à la situation d'énonciation […] ; il signale qu'à ce moment de la lecture, donc à ce point précis du co-texte, le portrait est terminé » (1989 : 75).

Toutefois, si *maintenant* n'entre pas en correspondance avec un autre adverbe du même type, et en l'absence de la valeur oppositive qui va être évoquée à présent, il est difficile de distinguer l'emploi purement circonstanciel de l'emploi relationnel.

2.3. Connecteur argumentatif

« [O]pérateur minimal signalant l'existence virtuelle d'une situation énonciative alternative » (Achard, 1992 : 590), *maintenant* a développé des sens logiques et pragmatiques en continuité avec les valeurs temporelles. La valeur argumentative, oppositive (= « cependant ») ou adversative-disjonctive (= « en fait », « or ») (Nojgaard, 1995 : 354, 618), émerge de l'opposition temporelle entre passé et présent. L'adverbe marque un « acte de distanciation », une « rupture énonciative » (Nyan, 1991 : 165-166)[4].

Il est possible de marquer clairement la continuité entre les emplois temporels et les emplois non temporels, par « homomorphisme » :

> […] il existe nombre d'éléments sémantiques dans la description de *maintenant* non temporel, et […] *maintenant* temporel serait susceptible de recevoir une description en termes partiellement pragmatiques […] dans les deux cas, *maintenant* agit sur quelque chose d'antérieur, soit temporellement, soit argumentativement. […] *maintenant* temporel applique une négation sur un intervalle antérieur et le *maintenant* non temporel annule ou rectifie un argument donné antérieurement. (Nef, 1986 : 206-207)

L'adverbe *or* en ancien français présente un glissement sémantique comparable.

3. DES EMPLOIS PRAGMATIQUES

Je voudrais tenter pour finir la formulation d'une hypothèse à partir de trois types d'emploi.

3.1. En association avec une indication temporelle

> (26) […] il y a *maintenant* exactement quatre ans que je suis arrivé à Rodrigues. (*CO* : 218)

[4] Voir également l'analyse de F. Nef (1986 : 204-206).

(27) L'inquiétude que je ressens *maintenant* depuis des semaines, ce bruit qui gronde au-delà des mers comme le bruit de l'orage, et que je ne peux oublier, ni le jour ni la nuit, voici qu'aujourd'hui je les perçois de toute leur violence. (*CO* : 233)

L'adverbe *maintenant* vient ici saturer les indications temporelles contiguës, en particulier dans la première citation où le surmarquage est encore assuré par l'adverbe *exactement*. Il apparaît presque redondant, marquant l'insistance, assumant une valeur expressive.

3.2. Dans un énoncé interrogatif sans verbe

P. Achard (1992 : 589) commente un emploi argumentatif particulier, dont l'environnement linguistique et textuel est réduit au minimum et soumis à la modalité interrogative :

(28) Et maintenant ?

Cet énoncé se gloserait par « que va-t-il se passer ? ». Le groupe « conjonction de coordination *et* + adverbe *maintenant* » évolue vers le statut de syntagme lexicalisé, la paraphrase proposée manifestant l'altération sémantique. Dans ce groupe, l'adverbe actualise l'orientation vers le futur qui fait partie des valeurs temporelles de *maintenant*, mais en y ajoutant un trait sémantique inédit, celui de /procès/.

3.3. L'expression de l'ordre

(29) Maintenant, viens ici !

(30) Maintenant, ça suffit !

(31) Maintenant !

L'ordre est explicite dans (30), mais plus ou moins implicite dans les deux exemples suivants. L'adverbe-phrase (31) peut sous-entendre « Je te donne l'ordre d'agir immédiatement, conformément à mes propos précédents ». Il est aisé d'imaginer divers contextes situationnels dans lesquels l'ordre pourra s'incarner, comme celui d'une compétition sportive, dans lequel il signifiera « Vous pouvez débuter l'épreuve, partez ! ». Il ne se content plus d'introduire l'ordre, il s'y substitue. Cette idée de procès était déjà inscrite dans l'énoncé interrogatif (28).

Dans ce dernier cas surtout, il me semble que l'adverbe *maintenant* tend à se rapprocher de la valeur des interjections. Cette classe du discours, très hétérogène, répond cependant à plusieurs critères. Du point de vue morphologique, les unités intersubjectives se caractérisent par l'invariabilité et l'hétérogénéité, car il s'agit souvent de mots empruntés à d'autres classes grammaticales, dont celle des adverbes (*et alors, en avant, comment, bien*…), et à la catégorie textuelle des termes organisateurs du discours (*bon, voilà*). Du point de vue syntaxique, c'est l'autonomie qui les définit : l'interjection et « un factif nominal. Factif, parce qu'à elle seule, elle tient la place d'une phrase » (Damourette et Pichon, 1911-1934 : 7) ; or *maintenant* fonctionne bien comme un mot-phrase en (31). Les interjections ont également la possibilité de « s'insérer dans une phrase à différentes places, sans s'intégrer à sa structure » (Riegel *et al.*, 1994 : 462), ce qui les rapproche des adverbes de phrase. Enfin, elles se caractérisent par une autonomie sémantique, éventuellement variable selon le contexte (Arrivé *et al.*, 1986 : 342-343) ; leur dénominateur commun serait la manifestation de l'affectivité, qui entraine leur emploi fréquent à l'initiale de phrases exclamatives : « Quand elles constituent à elles seules un énoncé, les interjections ont une valeur expressive […] ou injonctive ». *Maintenant* correspond bien à la valeur impérative. Si elle est traditionnellement liée à l'exclamation, l'interjection peut toutefois s'en détacher « et renforcer n'importe quel type de phrase, dès que

son contenu est envisagé avec une certaine forme d'affectivité » (Riegel *et al.*, 1994 : 462). Ces critères s'avèrent pertinents pour les ultimes exemples examinés, en particulier (28) et (31).

Au terme de cette rapide synthèse, il importe d'insister sur l'étendue de la palette des valeurs de *maintenant*, trait qui confère à l'adverbe un statut de connecteur exemplaire. On le rencontre en effet dans des emplois purement circonstanciels aussi bien que dans des emplois de connecteur. Ce fonctionnement générique lui-même s'exerce dans l'une et l'autre des deux grandes catégories de connecteurs, référentiels et argumentatifs. Enfin, nous avons pu observer combien les variantes, les nuances internes étaient nombreuses. Les glissements d'une valeur à une autre s'expliquent aisément à partir du sens temporel de base, de sorte que l'on pourrait avancer la notion de « continuum » pour l'adverbe *maintenant*, qui aboutit même à des emplois pragmatiques proches de l'interjection.

BIBLIOGRAPHIE

1. Œuvres de Le Clézio

Terra amata, Paris, Gallimard, 1967.
Le Livre des fuites, Paris, Gallimard, 1969.
Désert, Paris, Gallimard, 1980.
Le Chercheur d'or, Paris, Gallimard, 1985.
Printemps et autres saisons, Paris, Gallimard, 1989.

2. Études critiques et théoriques

Achard (Pierre), « Entre deixis et anaphore : le renvoi du contexte en situation. Les opérateurs *alors* et *maintenant* en français », *in La Deixis*, colloque en Sorbonne, Paris, PUF, 1992.

Adam (Jean-Michel), « Énonciation et textualité. Les connecteurs : l'argumentation dans le texte », *in Cahiers du Département des Langues et des Sciences du Langage*, Université de Lausanne, n°4, 1987.

― *Éléments de linguistique textuelle*, Liège Mardaga, 1990.

― *Le Style dans la langue*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1997.

Adam (Jean-Michel) et Revaz (Françoise), « Aspects de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énuméation et de reformulation », *in Langue française*, n°81, 1989.

Arrivé (Michel) *et al.*, *La Grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 1986.

Damourette (Jacques) et Pichon (Édouard), *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française*, tome 4, Paris, d'Artrey, 1911-1934.

Jouve (Dominique), « *Maintenant* et la deixis temporelle », *in La Deixis*, colloque en Sorbonne, Paris, PUF, 1992.

Kleiber (Georges), « Déictiques, embrayeurs, etc. Comment les définir ? », *in L'Information grammaticale*, n°30, 1986.

Nef (Frédéric), « *Maintenant*1 et *maintenant*2 : sémantique et pragmatique de *maintenant* temporel et non-temporel », *in Recherches linguistiques*, tome 5, *La Notion d'aspect*, Université de Metz, 1980.

― *Sémantique de la référence temporelle en français moderne*, Bern, Peter Lang, 1986.

Nyan (Thanh), « *Maintenant*, emploi pragmatique », *in Journal of french language studies*, Cambridge, 1/2, 1991.

Noël (Mireille), « Un fait de style : *maintenant* dans *Au Château d'Argol* de J. Gracq », *in Études de linguistique appliquée*, n°12, Paris, Didier Érudition, 1996.
Nojgaard (Morten), *Les Adverbes français (essai de description fonctionnelle)*, Copenhague, Munksgaard, 1995.
Riegel (Martin) *et al.*, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF « Linguistique nouvelle », 1994.
Roulet (Eddy), *L'Articulation du discours en français contemporain*, Bern, Peter Lang, 1985.
Turco (Gilbert) et Coltier (Danielle), « Des Agents doubles de l'organisation textuelle, les marqueurs d'intégration linéaire », *in Pratiques*, Metz, n°57, mars 1988.
Vet (Co), *Temps, aspects et adverbes de temps en français contemporain (essai de sémantique formelle)*, Genève, Droz, 1980.
Vuillaume (Marcel), *Grammaire temporelle des récits*, Paris, Minuit, 1990.

3. Revue

Faits de langues, « L'exclamation », n°6, 1995, PUF.